

[Text]

Honourable Mr. Jamieson; and the groups we met when we went to France and to the Asian countries were very much impressed by the Canadian exporters. Of course, these were all very large companies—here we are talking about people like Bow Valley which is not just a small industry; but they were keenly aware of what they were doing. However, I think that many smaller industries could be much more conscious of exports. They are very slow in thinking on these lines. I just had a discussion with one of the industries last week, and they said they were not quite ready for it, and so on, so I said, "Why don't you try to get yourselves included in either an Ontario mission or a federal mission? It isn't that expensive, and you can see what is going on." Perhaps it could be involved in something like the mission to Moscow in which, unfortunately, I was not able to participate.

I was very much impressed by what the federal government is doing in this field to try to wake up the Canadian exporter. They are not really all asleep, like Mr. Dixon says. Many of them are very conscious of the situation, but they really have to be helped along, and the chartered banks are doing a great job in that field, as is the federal government, most definitely.

**Senator Lang:** The conventional wisdom of the Canadian economists, who appear before our various committees from time to time, is that our failure in this area is largely attributable to our branch plant economy. Would you care to comment on that, or would you care to state to what extent you think that is the reason, if it is the reason?

**Mr. Sayers:** Well, senator, as you know, there are quite a lot of plant subsidiaries of American or other companies, and it is quite true that their head offices in San Francisco or elsewhere will direct the exports; they will say whether a product shall be exported from an American plant or a Canadian or a Dutch or a Swiss plant. Nevertheless, I think that what you say may be quite true. I have the impression that the Canadian industrialists I have talked to—and most of them are really in the food field, except for the ones I met during the missions—are really conscious of this and are trying to export their own product. I think they are getting less and less interference from head offices elsewhere. But it is quite true to say that being branch plants they are being directed as to what they should or should not export.

**Senator Lang:** Is that a major factor?

**Mr. Sayers:** It was a major factor, but it is now becoming less so. At least, that is my impression. I cannot give you any figure; this is just a personal impression. However, I would like

[Traduction]

qu'au cours des deux missions commerciales auxquelles j'ai participé avec l'honorable M. Jamieson, les groupes que nous avons rencontrés en France et dans les pays asiatiques ont été très favorablement impressionnés par les exportateurs canadiens. Bien sûr, les sociétés représentées étaient toutes très importantes; je veux parler ici d'industries de la taille de *Bow Valley*, qui n'est pas tout à fait une petite industrie. Les administrateurs de ces industries connaissent parfaitement leur domaine. A mon avis, bon nombre d'industries de moindre importance pourraient également prendre davantage conscience des possibilités qu'offre le domaine de l'exportation. Évidemment, elles réagissent généralement très lentement. A propos, j'ai eu une discussion avec les représentants d'une de ces industries la semaine dernière et ceux-ci m'ont mentionné qu'ils n'étaient pas tout à fait prêts à s'intéresser aux marchés d'exportation, affirmation à laquelle j'ai répondu: «Pourquoi n'essayez-vous pas de prendre part à une mission ontarienne ou à une mission fédérale? Les frais sont peu élevés et vous pouvez constater ce qui se passe ailleurs.» Peut-être les représentants de cette industrie pourraient-ils s'intéresser à une mission du genre de celle de Moscou à laquelle, malheureusement, je n'ai pu participer.

J'ai été très favorablement impressionné par les efforts du gouvernement fédéral en vue d'éveiller l'intérêt des exportateurs canadiens. Toutes les industries ne sont pas amorphes, comme le prétend M. Dixon. Bon nombre d'entre elles sont très conscientes de cette réalité, mais elles doivent véritablement être aidées; sur ce point, l'effort que fournissent les banques à charte est très apprécié comme l'est très certainement celui du gouvernement fédéral.

**Le sénateur Lang:** Habituellement, les économistes canadiens qui comparaissent occasionnellement devant les divers comités allèguent que notre faillite dans ce domaine est largement attribuable à notre économie de filiales. Pourriez-vous nous dire ce que vous en pensez ou évaluer dans quelle mesure vous croyez que c'est là la raison, si tel est le cas.

**M. Sayers:** Évidemment, honorable sénateur, comme vous le savez, bon nombre d'usines sont des filiales d'industries américaines ou d'autres sociétés étrangères, et il est vrai que la tâche d'orienter les exportations revient à leurs bureaux chefs de San Francisco ou d'ailleurs. Ce sont ces derniers qui décident, par exemple, si un produit doit être exporté de la filiale américaine ou des filiales canadiennes, hollandaises, ou suisses. Néanmoins, je crois que vos affirmations sont justes. J'ai l'impression que les industriels canadiens avec qui je me suis entretenu (et qui pour la plupart travaillent dans le domaine de l'alimentation, à l'exception de ceux que j'ai rencontrés au cours des missions) sont véritablement conscients de cette situation et essaient d'exporter leurs propres produits. Je crois qu'ils subissent de moins en moins l'ingérence de leurs sièges sociaux situés ailleurs. Toutefois, il est vrai qu'étant donné leur statut de filiales, on leur dit ce qu'ils devraient ou ne devraient pas exporter.

**Le sénateur Lang:** Est-ce un élément important?

**M. Sayers:** C'était un élément assez important, mais il le devient de moins en moins. Du moins, en ai-je l'impression. Je ne puis vous citer de statistiques; je me fonde simplement sur